



Qui a composé ce récit fabuleux ?

Les deux grandes épopées attribuées à Homère ont traversé les âges au fil d'une aventure orale et textuelle sans équivalent, des chants des aèdes grecs aux innombrables livres, films et BD retraçant aujourd'hui les exploits des héros de la guerre de Troie.

Par Pascale Desclos

CCB Y-SA 3.0/NEUCEL

Imaginez la Grèce du VIII^e siècle avant notre ère... Les palais mycéniens se sont effondrés quatre cents ans plus tôt, emportant avec eux l'écriture en linéaire B, cette forme archaïque du grec ancien qui servait à inventorier l'huile et le blé des rois. Le monde égéen a traversé ce que les historiens appellent les "siècles obscurs", une période de contraction démographique, de repli sur soi, d'oubli. Et pourtant, dans cette obscurité, quelque chose a survécu : la mémoire des héros.

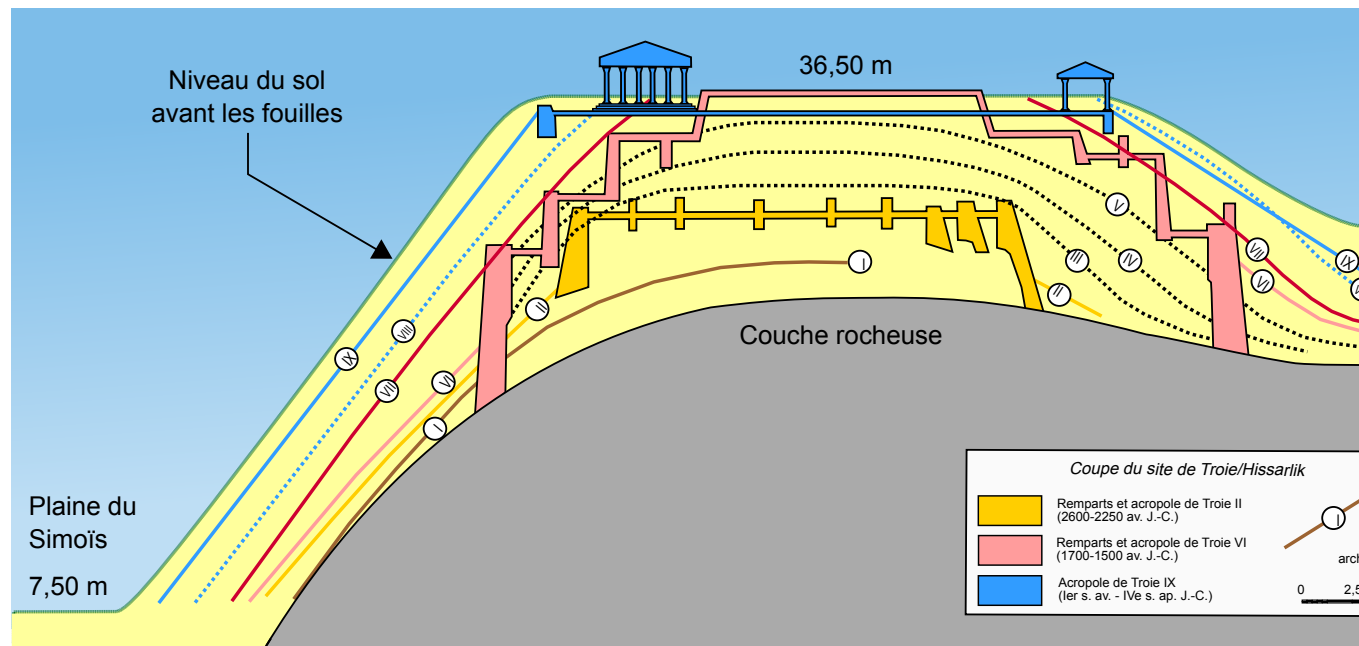
Car c'est dans cette Grèce sans écriture que naissent *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Non pas sur des tablettes d'argile ou des rouleaux de papyrus, mais dans la bouche des aèdes, ces poètes-chanteurs

itinérants qui se produisent alors dans les cours aristocratiques, la lyre à la main, pour réciter les exploits des guerriers d'autrefois. La guerre de Troie, le retour tourmenté d'Ulysse... Tout cela vit d'abord comme parole, comme chant. "Puisant dans un répertoire oral très ancien, ces poètes ne composent pas un récit figé, ils pratiquent ce que l'on appelle la diction formulaire, explique l'helléniste Christophe Bréchet, enseignant à l'université de Paris-Nanterre. Ils chantent la gloire des héros du passé en utilisant un réservoir de formules, de séquences de mots pour structurer leurs récits autour de temps forts tels des festins, des sacrifices, des batailles." Ulysse aux mille ruses, Achille aux pieds légers, Hector au casque étincelant, l'Aurore aux doigts de rose ? Ces expressions ne sont pas

L'image d'un Homère aveugle déclamant ses vers en public résiste mal à des siècles de recherches sur l'origine de *L'Iliade* et *L'Odyssée* (Homère, huile sur toile d'Auguste Leloir, 1827).

de simples ornements. Ce sont des chevilles rythmiques, des outils de composition qui permettent au barde de construire ses vers dans le cadre rigide de l'hexamètre [vers composé de 6 pieds, NDLR] dactylique, le mètre de l'épopée grecque.

Parmi les nombreux poèmes qui circulent alors, deux épopées vont bientôt se démarquer : *L'Iliade* et *L'Odyssée*, qu'on attribue à Homère. "Beaucoup pensent aujourd'hui que ces récits fabuleux, de respectivement 15 693 vers et 12 109 vers, racontent la totalité de la guerre de Troie, longue de dix ans, et du périlleux retour d'Ulysse sur son île d'Ithaque, qui dure lui aussi dix ans. Pourtant, ils ne nous disent qu'une toute petite partie de ces événements", rappelle le journaliste et auteur spécialiste de l'Antiquité Éric Tréguier. *L'Iliade*, de fait, ne couvre qu'une crise d'à peine deux mois, ouverte sur la querelle entre Agamemnon et Achille, close sur les funérailles d'Hector, le fils de Priam, souverain de Troie. *L'Odyssée* se concentre pour sa part sur le retour d'Ulysse à Ithaque. Tout le reste – l'enlèvement d'Hélène, le cheval de bois, la chute de Troie, le retour des autres guerriers – se trouve ailleurs. Où ? Dans les six autres récits qui forment, avec les deux célèbres épopées, le cycle troyen, et dont



ne subsistent aujourd'hui que des commentaires ou des résumés tardifs (voir encadré page de droite). "Si *L'Iliade* et *L'Odyssée* ont survécu à travers les âges, c'est grâce à leur qualité exceptionnelle", reprend Christophe Bréchet. Ces deux épopées composées en moins d'un demi-siècle et se répondant l'une à l'autre ont littéralement réinventé le genre épique."

CELUI QUI NE VOIT PAS

Mais qui est le poète que la tradition appelle Homère ? La question a fait couler plus d'encre que la guerre de Troie n'a fait couler de sang. La mémoire collective le dit poète de génie. Pourtant, on ne sait rien ou presque de sa vie. Dès l'Antiquité, au moins sept cités grecques revendiquaient l'avoir vu naître : Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chios, Argos, Athènes. Parmi la dizaine d'auteurs antiques qui ont écrit des *Vies d'Homère*, bien après son existence supposée, le pseudo-Hérodote raconte qu'il serait né à Smyrne, aurait voyagé en mendiant, serait devenu aveugle – détail récurrent, qui renvoie peut-être au mot grec *homeros*, interprété comme "celui qui ne voit pas". On appréciera l'ironie : la vie d'Homère ressemble elle-même à une légende épique, aussi incertaine et magnifique que celles de ses propres héros. "Pour les Anciens, cela ne faisait pas de doute. Homère avait existé. Il avait composé *L'Iliade* et *L'Odyssée*, et les héros qu'il a chantés étaient aussi réels que la guerre de Troie elle-même,

Le déchiffrement des tablettes mycéniennes a permis d'y trouver la mention de lieux également cités dans *L'Iliade* et *L'Odyssée* (entrée de Mycènes depuis la porte des Lions, mise au jour en 1841).

PORTES DES LIONS ©MANUEL COHEN/AURIMAGES. COUPE ARCHÉOLOGIQUE COO/BIBI SAINT-POL. CARTE DE LA TROADE ©FOTOTECA GILARDI/AURIMAGES.



Milet ou Chios, sont parmi les plus riches et les plus dynamiques. C'est là que se déploie ce qu'on a qualifié de Renaissance grecque du VIII^e siècle." Un monde en pleine effervescence, où l'alphabet phénicien vient d'être adopté, où les routes maritimes s'étendent de l'Italie au Levant et où la poésie orale, héritée de traditions très anciennes, rencontre pour la première fois les possibilités de l'écriture.

BASE DE L'ÉDUCATION GRECQUE

Quand, exactement, *L'Iliade* et *L'Odyssée* ont-elles été fixées par écrit ? Le débat fait rage. La tradition antique attribue à Pisistrate, tyran d'Athènes au VI^e siècle

avant notre ère, le mérite d'avoir fait transcrire les épopées homériques pour la première fois. Cicéron l'affirme, Plutarque y fait allusion. Les spécialistes modernes, eux, sont divisés. Certains évoquent une mise par écrit dès le VIII^e siècle av. J.-C., peu après l'adoption de l'alphabet phénicien par les Grecs. "La célèbre coupe de Nestor, datée du dernier tiers du VIII^e siècle, est déjà gravée de deux hexamètres dactyliques", précise Christophe Bréchet. D'autres défendent un processus bien plus graduel : le texte se serait cristallisé lentement, par étapes, entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C.

Au VI^e siècle av. J.-C., en tout cas, les poèmes homériques occupent une place centrale dans la vie intellectuelle des cités grecques. Homère est déjà plus qu'un simple poète. Pour les Grecs, c'est le fondateur, la référence, l'autorité suprême. Source de leur langue, de leur connaissance du monde, de la morale, de la politique. "L'éducation grecque repose alors sur l'étude de *L'Iliade* et *L'Odyssée*, que les professeurs, les grammaticos, commentent inlassablement, explique Christophe Bréchet. Pour apprendre à lire, on lit Homère. Et c'est aussi dans Homère que l'on apprend les nuances de la psychologie humaine : la droiture et l'artifice, la vérité et le mensonge, le courage et la ruse." Lors des Panathénées, les grandes fêtes en l'honneur d'Athéna, les rhapsodes, héritiers des aèdes, s'affrontent lors de joutes verbales et se relaient pour déclamer ces poèmes en continu.

Mais de ces premiers textes athéniens, que savons-nous ? Presque rien. Pas un manuscrit de cette époque ne nous est parvenu. Le papyrus est fragile : l'humidité, les insectes, le temps ont fait

reprend Christophe Bréchet. Pour les modernes que nous sommes, la question est bien plus épineuse. Plutôt qu'à un individu, n'aurait-on pas plutôt affaire à une tradition poétique entière, cristallisée à un moment précis de l'histoire ?

Une seule certitude pour les chercheurs : les caractéristiques linguistiques des épopées homériques et les réalités qu'elles décrivent situent leur composition, à gros traits, au VIII^e siècle av. J.-C., dans un milieu ionien, sur la côte occidentale de l'actuelle Turquie. "À cette époque, cette côte de l'Asie Mineure est l'un des moteurs de l'épanouissement de la civilisation grecque, explique Éric Tréguier. Les colonies qui y ont été établies, comme Éphèse,

Le site archéologique de Hissarlik, fouillé dès 1882, est identifié comme la Troie antique. Sa découverte par Heinrich Schliemann va fasciner l'Europe entière, à commencer par les Italiens (carte ci-dessus).

LE CYCLE TROYEN, C'EST QUOI ?

Ce sont six poèmes qui formaient, avec *L'Iliade* et *L'Odyssée*, un ensemble de textes narrant la guerre de Troie. De ce cycle troyen ne subsistent aujourd'hui que des résumés tardifs ou des commentaires datant de l'époque alexandrine et byzantine. "Ces éléments, issus du corpus de la tradition, complètent pourtant de façon essentielle le récit homérique, en élargissant son contexte et en comblant ses vides", résume Éric Tréguier. L'enlèvement d'Hélène de Sparte par le prince troyen Pâris ? Il était raconté dans *Les Chants cypriens*. Les épisodes de la mort d'Ajax ou de la prise de Troie ? Ils figuraient dans *La Petite Iliade* et *Le Sac de Troie*. Les errances des héros grecs pour regagner leurs patries ? On les découvrait dans le poème *Les Retours*. Autant de récits qui se répondaient et s'ajustaient autrefois comme un puzzle. Mais l'odyssée d'Ulysse est malheureusement le seul retour parvenu jusqu'à nous...

leur œuvre. Ce que nous avons, ce sont des fragments, des lambeaux de rouleaux retrouvés dans le sable d'Égypte, datant pour les plus anciens du III^e siècle avant notre ère. Et ces fragments révèlent une réalité troublante : avant cette date, le texte homérique n'est pas encore stabilisé. "Athènes, Chios ou Massilia, l'antique Marseille, chaque cité grecque, ou presque, possède alors encore sa propre version de L'Iliade et L'Odyssée, reprend Christophe Bréchet. Pour gagner les faveurs du public local, les rhapsodes n'hésitent pas à aménager certains épisodes, à enjoliver le récit de formules personnelles, voire à intégrer des éléments contemporains au récit. Athènes, par exemple, s'ajoute à la liste des cités mentionnées sur le Catalogue des vaisseaux de L'Iliade pour affirmer ses prétentions territoriales sur l'île de Salamine, la patrie d'Ajax !" raconte Christophe Bréchet. Des vers apparaissent ici qui manquent là. L'ordre des passages fluctue. Le poème vit encore à l'oral, mouvant, protéiforme. Comme s'il résistait à l'emprise de l'écriture.

VINGT-QUATRE CHANTS

C'est à Alexandrie, dans l'Égypte des Ptolémées, que le texte homérique va trouver ses gardiens. La grande bibliothèque, fondée au début du III^e siècle avant notre ère, rassemble les manuscrits collectés dans tout le Bassin méditerranéen. Les savants qui y travaillent – Zénodote d'Éphèse, Aristophane de Byzance, puis le grand Aristarque de Samothrace – entreprennent un travail colossal : comparer les différentes versions de L'Iliade et L'Odyssée pour établir un texte aussi proche que possible de l'original. Ils inventent, au passage, la philologie. Aristarque, en particulier, laisse une empreinte considérable. Actif au II^e siècle avant notre ère, il produit des commentaires minutieux, signale les vers qu'il juge suspects par un obel (un tiret horizontal), ceux qu'il considère comme particulièrement beaux par un astérisque. C'est à son travail que nous devons une édition relativement cohérente de L'Iliade et de L'Odyssée, chaque œuvre divisée en vingt-quatre chants. Autour de lui, toute une communauté de lecteurs savants produit des scolies, ces annotations marginales qui expliquent le texte vers par vers (voir encadré p. 31). Un véritable

CONSTANTINOPLE, L'ANCIENNE BYZANCE, CONSERVE UNE TRADITION ININTERROMPUE D'ENSEIGNEMENT D'HOMÈRE.

continent intellectuel qui va soutenir les poèmes à travers les siècles.

La chute de l'Empire romain d'Occident, au V^e siècle de notre ère, ouvre une longue période de péril pour les textes antiques. En Occident, la connaissance du grec se perd peu à peu. Homère, que les Romains lisaient dans le texte ou en traduction, disparaît des bibliothèques monastiques latines. Mais en Orient, le fil tient. Constantinople, l'ancienne Byzance, conserve une tradition ininterrompue de lecture et d'enseignement d'Homère. Des moines copistes transcrivent les rouleaux de papyrus sur un nouveau support, autrement résistant : les parchemins, assemblés en codex, ces cahiers reliés qui sont les ancêtres de nos livres. Changement technique décisif. En passant du rouleau au codex, le texte homérique gagne en durabilité, en maniabilité. Mais chaque copie manuscrite introduit aussi son lot d'erreurs, de corrections, de gloses qui se fondent parfois dans le texte. Le poème se transforme imperceptiblement. Comme un être vivant.

"Le plus ancien manuscrit complet de L'Iliade que nous possédons, le Venetus A, date du X^e siècle de

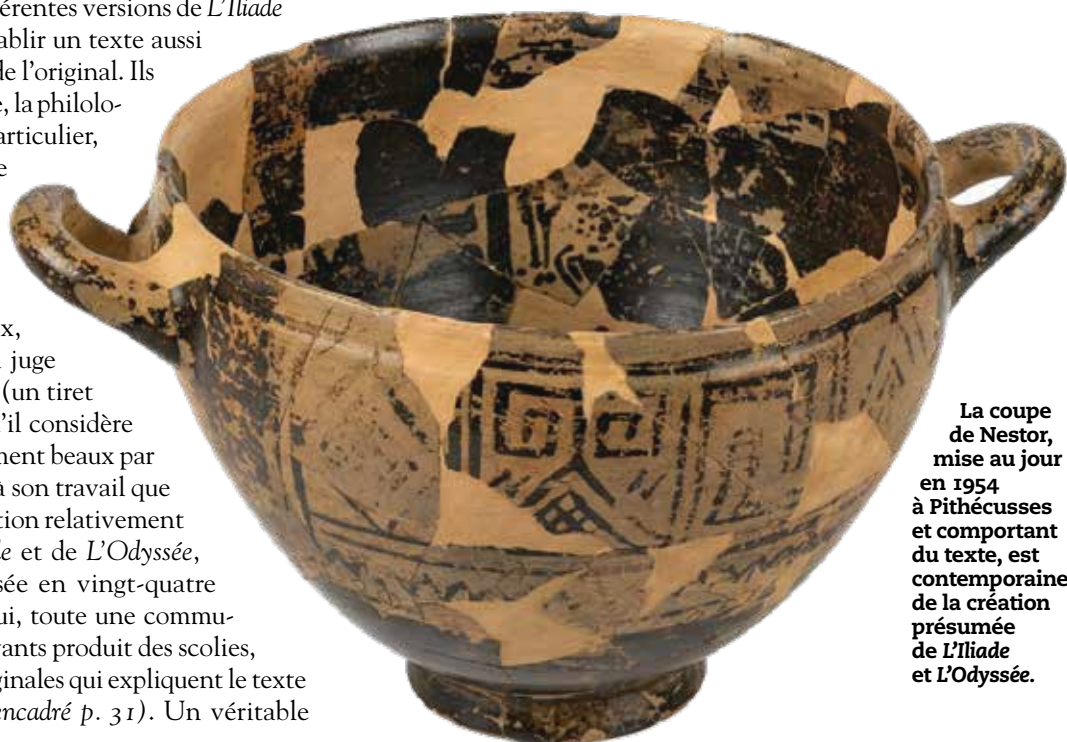
À LIRE

• Homère, de Jacqueline de Romilly, éd. PUF, coll. Que sais-je ?, 2005 (5^e édition).

• Homère, de Pierre Judet de La Combe, éd. Gallimard, coll. Folio biographies, 2017.

• La Guerre de Troie et ses secrets, d'Eric Tréguier, éd. Passés composés, à paraître en janvier 2027.

• Amour et amitié dans L'Odyssée, un article de Christophe Bréchet dans l'ouvrage collectif L'Amour et l'amitié dans les œuvres grecques et latines, éd. Atlande, 2026.



La coupe de Nestor, mise au jour en 1954 à Pithécusses et comportant du texte, est contemporaine de la création présumée de L'Iliade et L'Odyssée.

COUPE DE NESTOR (CCO/MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE PITHÉCUSSE). TODOR VISEVAC COURTESY MILMAN PARRY. AMPHORE © SCIENCE PHOTO LIBRARY/PARKER DAVID.



QUAND LES BARDES DES BALKANS RÉINVENTENT L'HISTOIRE

Comment un poète peut-il retenir vingt-sept mille vers, soit L'Iliade et L'Odyssée réunies ?

La question a longtemps taraudé les spécialistes. Dans les années 1930, le linguiste américain Milman Parry apporte une réponse inattendue : il ne les retient pas. Parti dans les Balkans avec son assistant Albert Lord, Parry découvre les guslari, chanteurs épiques

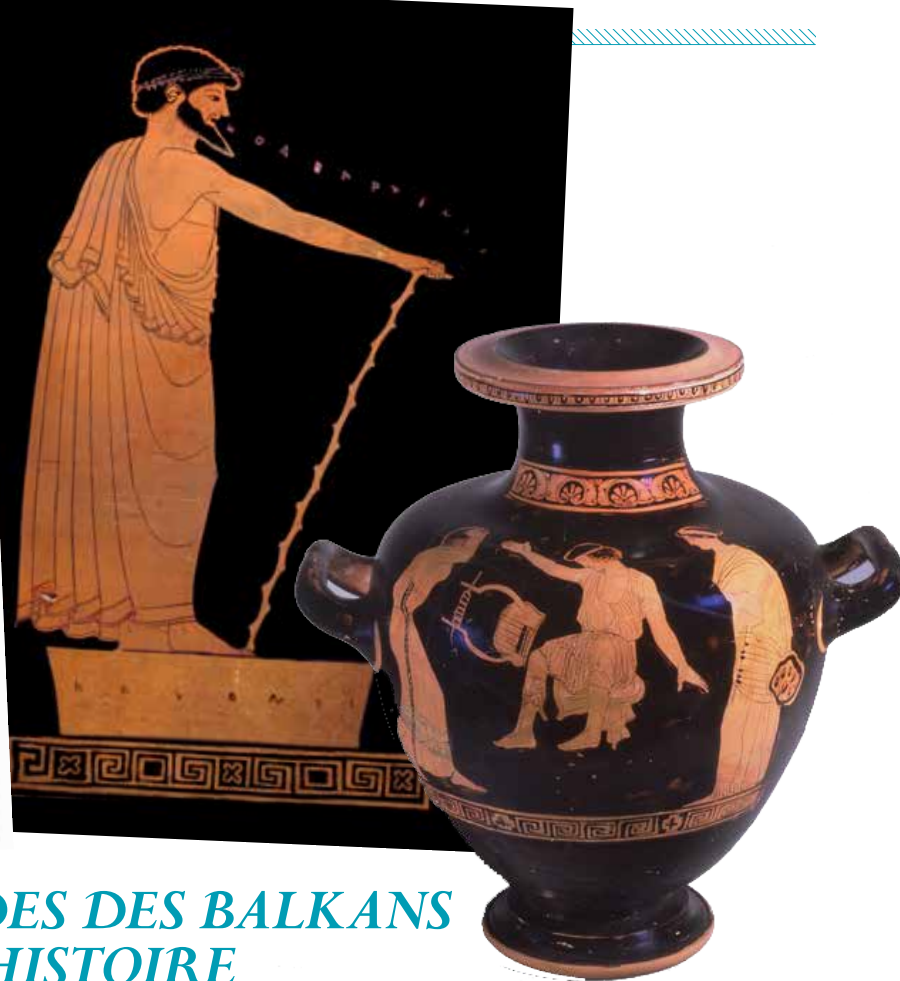
capables de réciter des poèmes de plusieurs milliers de vers sans texte écrit. Leur secret ? Ils ne mémorisent pas mot à mot, mais recomposent à chaque performance. Armés d'un stock de formules rythmiques, de scènes typiques et d'un cadre métrique rigide, le décasyllabe slave, pendant de l'hexamètre grec, ils tissent le récit en temps réel. Le vers appelle

le vers, la formule guide la mémoire, la musique du gusle, leur rudimentaire instrument à une corde, porte le souffle. Parry comprend alors que L'Iliade et L'Odyssée fonctionnent de la même façon : ce ne sont pas des textes figés, mais des partitions vivantes. On le sait aujourd'hui : des traditions comparables existent au Rajasthan ou en Afrique.

notre ère. Conservé à la bibliothèque Marciana de Venise, ce codex somptueux ne contient pas seulement le texte homérique : ses marges regorgent de scolies, vestiges du travail des Alexandrins, copiées et recopiées à travers les siècles", explique Christophe Bréchet. Il faut pourtant attendre le XIV^e siècle pour qu'Homère revienne vraiment en Europe occidentale. En 1353, l'ambassadeur de Byzance offre au poète florentin Pétrarque un manuscrit grec de L'Iliade... que celui-ci contemple avec une dévotion mêlée de frustration. Cette langue ancienne lui est étrangère ! "Ton Homère est muet pour moi, ou plutôt, c'est moi qui suis sourd devant lui", regrette-t-il. Il fera traduire le texte

par le moine Leonzio Pilato. Un siècle plus tard, la chute de Constantinople précipite l'exode de savants byzantins vers l'Italie, et avec eux arrivent les manuscrits. L'imprimerie, inventée depuis peu, va donner à Homère une diffusion sans précédent. L'édition princeps de l'œuvre complète paraît à Florence en 1488. Pour la première fois, le texte homérique échappe à la fragilité du manuscrit unique. Il devient reproductible, diffusable. Quasi indestructible.

Trois siècles passent encore. La renaissance des textes homériques devient le terreau d'une révolution intellectuelle. En 1795, le philologue allemand Friedrich August Wolf publie ses





Prolegomena ad Homerum, un ouvrage qui fait l'effet d'une bombe dans le monde savant européen. Wolf y soutient que *L'Iliade* et *L'Odyssée* ne sont pas l'œuvre d'un poète unique, mais le résultat d'un assemblage tardif de chants composés par des bardes différents. La "question homérique" est née. Elle ne cessera pas, deux siècles durant, de déchirer les spécialistes entre "unitariens", défenseurs d'un Homère auteur unique, et "analystes", partisans d'une composition collective.

BARDES SERBO-CROATES

Mais le XX^e siècle apporte un éclairage radicalement nouveau. Dans les années 1930, un jeune chercheur américain, Milman Parry, part dans les Balkans avec son assistant Albert Lord pour étudier les derniers bardes serbo-croates, ces *guslari* qui chantent encore de longues épopées dans les cafés yougoslaves. Les travaux des deux hommes démontrent que la poésie orale n'est pas une poésie "mémorisée", mais une poésie "recomposée" à chaque performance, à partir d'un stock de formules et de thèmes (voir encadré p. 29). Chaque récitation est à la fois la même histoire et une création nouvelle. Découverte capitale. Elle rend caduque l'opposition entre unitariens et analystes en proposant un troisième modèle : celui d'un poète exceptionnel travaillant à l'intérieur d'une tradition vivante.

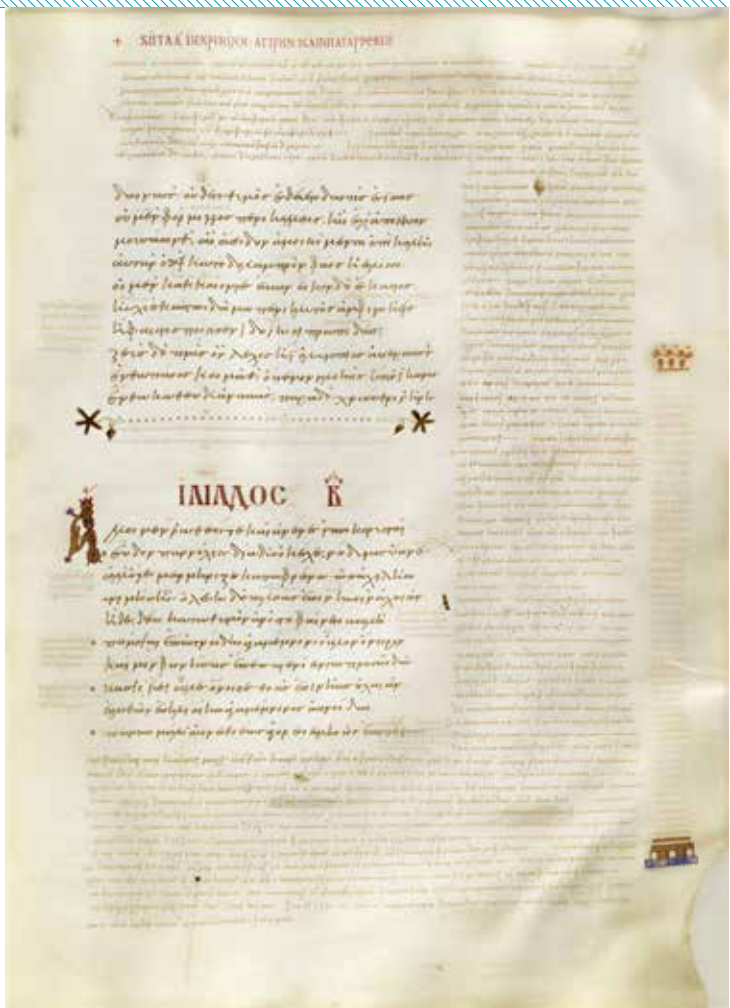
Le cyclope géant Polyphème, les monstres marins Charybde et Scylla, la Gorgone (identifiée à Méduse), les sirènes... La galerie des rencontres d'Ulysse, imaginées il y a au moins deux mille huit cents ans, a traversé les siècles et appartient toujours à l'imaginaire collectif de notre époque (Ulysse et les sirènes, huile sur toile de John William Waterhouse, 1891).

L'archéologie, pendant ce temps, apporte ses propres révélations. Les fouilles de l'archéologue allemand Heinrich Schliemann à Hissarlik, sur le site présumé de Troie, avaient déjà frappé les esprits au XIX^e siècle. Mais c'est le déchiffrement du linéaire B par Michael Ventris en 1952 qui produit le choc le plus profond. Les tablettes mycéniennes ne racontent pas de légendes, et elles mentionnent des lieux qui figurent dans *L'Iliade* ou *L'Odyssée*. Le monde décrit par Homère ne serait donc pas pure fiction ? S'il s'apparente souvent à une création composite, émaillée de réalités contemporaines des poètes, il conserve, enfouis sous les strates de la tradition orale, des souvenirs authentiques de l'âge du bronze. La mémoire épique, comme toute mémoire, sélectionne, transforme, réinvente.

LA POÉSIE ORALE N'EST PAS UNE POÉSIE "MÉMORISÉE", MAIS UNE POÉSIE "RECOMPOSÉE" À CHAQUE PERFORMANCE.

JOHN WILLIAM WATERHOUSE CCO/NATIONAL GALLERY OF VICTORIA. VENETUS A CCO/ ITALIAN MINISTRY OF HERITAGE AND CULTURE.

Aujourd'hui, *L'Iliade* et *L'Odyssée* n'ont pas fini de susciter des questions. Les outils numériques ouvrent de nouveaux horizons. Le Homer Multitext Project, lancé au début des années 2000, a entrepris de numériser le *Venetus A* et d'autres manuscrits pour restituer l'histoire du texte dans toute sa complexité, en rendant visibles les couches successives de corrections et de commentaires. Des études statistiques sur le style homérique, menées par des chercheurs comme Christos Tsagalis ou Egbert Bakker, renouvellent notre compréhension de la langue épique. "Loin d'un dialecte réel, c'est une langue artificielle forgée pour et par la tradition orale. Elle mêle des traits ioniens, éoliens et archaïques qui n'ont jamais coexisté dans aucun parler historique", explique Christophe Bréchet. Et puis il y a la puissance du récit, intacte. De Virgile à Joyce, de Dante à Derek Walcott, de Racine à Madeline Miller, chaque époque a trouvé dans *L'Iliade* et *L'Odyssée* son propre reflet. La guerre et la pitié, le voyage et le foyer, la gloire et la mort, l'identité et la métamorphose : les questions que posent ces poèmes n'ont rien perdu de leur acuité. Une pérennité que Pierre Vidal-Naquet résume d'une formule dans *Le Monde d'Homère* : "Homère n'est pas derrière nous. Il est notre contemporain." Le vrai prodige n'est peut-être pas que ces poèmes aient survécu. C'est qu'après tout ce temps, ils restent si obstinément vivants. •



LES SCOLIES, LA MÉMOIRE SAVANTE D'HOMÈRE

Ouvrez le manuscrit *Venetus A*, le plus ancien codex complet de *L'Iliade*, daté du X^e siècle, sur le site internet Homermultitext.org et vous serez frappé : autour du texte homérique, les marges fourmillent d'annotations serrées, en petits caractères. Ce sont les scolies, du grec *scholion*, "commentaire". Héritées des grands savants d'Alexandrie, copiées et enrichies de siècle en siècle, elles forment un véritable continent intellectuel. On y trouve des discussions sur le sens des mots rares, des variantes textuelles signalées par Aristarque, des interprétations allégoriques, des remarques sur la géographie troyenne ou les mœurs des héros. Les scolies sont la preuve vivante que le texte homérique n'a jamais été lu passivement : il a toujours été interrogé, discuté, contesté. Pour les philologues d'aujourd'hui, elles demeurent une source irremplaçable pour reconstituer l'histoire du texte et retrouver la trace des lectures antiques perdues.